



HAL
open science

Albert Camus, l'Anabase de Xénophon et la “ nouvelle Culture méditerranéenne ”

Paul Demont

► **To cite this version:**

Paul Demont. Albert Camus, l'Anabase de Xénophon et la “ nouvelle Culture méditerranéenne ”. Anabases - Traditions et réceptions de l'Antiquité, 2022, 35, pp.101-110. halshs-03813146

HAL Id: halshs-03813146

<https://shs.hal.science/halshs-03813146>

Submitted on 13 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 35

2022

« *Le désir d'un beau savoir* »

Platon, *Lachès*, 182 b

Études sur la circulation et la réception des savoirs
offertes à Pascal Payen

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Florence BOUCHET (Université Toulouse-Jean Jaurès : Littérature médiévale)

Pierre VESPERINI (CNRS : Histoire et philosophie)

Renaud GAGNÉ (Université de Cambridge : Littérature et religion dans l'Antiquité grecque)

Federico SANTANGELO (Newcastle University : Histoire du monde romain, histoire des études classiques)

Charlotte RIBEYROL (Paris IV Sorbonne Université/Oxford : Littérature britannique du XIX^e siècle)

Martina TREU (Université IULM Milan : Littératures anciennes, histoire du théâtre classique)

Lucie CLAIRE (Université de Picardie Jules Verne : Littérature latine de la Renaissance et héritage classique)

François DE CALLATAÏ (Université libre de Bruxelles : Numismatique et réception de l'Antiquité)

Gloria Mora RODRIGUEZ (Universidad Autónoma de Madrid : Histoire de l'archéologie et réception de l'Antiquité)

Jean-François COTTIER (Université de Paris Diderot : Langue et littérature latines)

Suzanne MARCHAND (State University of Louisiana: Histoire moderne et réception de l'Antiquité, histoire des savoirs)

Damien AGUT (CNRS Nanterre : Histoire de l'Égypte au I^{er} millénaire av. J.-C.)

Marc-Antoine KAESER (Université de Neuchâtel/Laténium : Histoire et représentations de la Préhistoire)

Brigitte LION (Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne : Histoire ancienne de la Mésopotamie)

Hédi DRIDI (Université de Neuchâtel : Histoire et historiographie de l'Afrique du Nord ancienne Monde punique, histoire de l'archéologie)

COMITÉ DE RÉDACTION

Clément BERTAU-COURBIÈRES, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR, Charles DAVOINE, Adeline GRAND-CLÉMENT, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS, Thibaud LANFRANCHI, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND, Sarah REY, Catherine VALENTI, Noémie VILLACÈQUE

ÉDITEUR RESPONSABLE

Clément BUR

ÉDITRICE ADJOINTE

Catherine VALENTI

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>

OpenEdition : <https://journals.openedition.org/anabases/>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris

info@deboccard.com - www.deboccard.com

Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 35

2022

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 35 - 2022

Historiographie et identités culturelles

- Jacques ALEXANDROPOULOS
Le Libyen Mâtho : une difficile carrière de héros national 13
- Philippe FORO
Thucydide sous le regard de Raymond Aron 27
- Daniela BONANNO
« Rien dans les mains, rien dans les poches ». Louis Gernet e Jean-Pierre
Vernant e lo studio della tirannide in Grecia 35
- Catherine VALENTI
Une *Promenade italienne* de Charles Maurras (1929) :
le couple franco-italien au cœur du projet d'« Union latine » 51

Traditions du patrimoine antique

- Luigi-Alberto SANCHI
Pour un renouveau des études sur la Renaissance érudite française 65
- Stéphane RATTI
Nouvelles hypothèses sur le propriétaire de la villa du Casale
à Piazza Armerina 83
- Paul DEMONT
Albert Camus, l'*Anabase* de Xénophon et
la « nouvelle Culture méditerranéenne » 101
- Jacques CANTIER
Une *Anabase* coloniale : *La 31^e section* de Pierre Schoendoerffer 111

Adeline GRAND-CLÉMENT et Sarah REY	
Quand les feuilles du chêne de Dodone se mirent à bruire	119

Archéologie des savoirs

Christian JACOB	
Qu'est-ce que l'anthropologie historique des savoirs ?	137
Maurizio BETTINI	
L'oralità e la formazione della cultura romana. Un inizio	151
Corinne BONNET, Vinciane PIRENNE-DELFORGE et Gabriella PIRONTI	
Prendre les dieux grecs au sérieux :	
Marcel Detienne au miroir de Walter Otto	165
Amandine DECLERCQ	
Commôtiq̃ue, cosmétique, parfums antiques : de l'apparat au remède.	
État de la question	187
Clément BUR et Thibaud LANFRANCHI	
<i>L'Enchiridion</i> de Sextus Pomponius,	
heurs et malheurs d'un manuel juridique antique	205

Actualités et débats

François HARTOG	
Lettre sur l'Humanisme et les Humanités	227

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Violaïne SEBILLOTTE CUCHET	
Un historien dans la cité	247
Pascal PAYEN	
Republication de « Intégration, exclusion et identité : quelques	
problèmes grecs de la citoyenneté moderne », in <i>Antiquité et</i>	
<i>citoyenneté</i> . Actes du colloque international de Besançon	
(3-5 novembre 1999), Besançon, Institut des Sciences et Techniques	
de l'Antiquité, 2002, 249-270 (Collection « ISTA », 850)	253
Anthony ANDURAND et Clément BERTAU	
Une retraite au flambeau des savoirs et des traditions de l'Antiquité	275
Ulrich von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF	
« L'historiographie hellénique », trad. française	
de <i>Hellenische Geschichtsschreibung</i> (1908)	281

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

Sandya SISTAC

Derrière les murs de Troie : Andromaque et les revers
de la guerre chez Homère 303

Guillaume DE MÉRITENS DE VILLENEUVE

De la ληστεία au πόλεμος : la perception de la guérilla
de Sextus Pompée en péninsule Ibérique dans l'œuvre d'Appien 309

Élodie GUILLON

« Mais alors, la machine remplacera-t-elle un jour l'historien ? »
L'histoire de l'Antiquité à l'heure des pratiques numériques actuelles . . . 314

Comptes rendus

D.J. Ian BEGG

*Lost Worlds of Ancient and Modern Greece. Gilbert Bagnani :
The Adventures of a Young Italo-Canadian Archaeologist in Greece*
(F. Carlà-Uhink) 323

[PLATONE]

Assioco. Saggio introduttivo, edizione critica, traduzione e commento
a cura di Andrea BEGHINI (M. Corradi) 327

Alastair J.L. BLANSHARD et Emma STAFFORD (éds.),

*The Modern Hercules. Images of the Hero from the Nineteenth
to the Early Twenty-First Century* (M. Scapin) 329

Hannah COBB et Karina CROUCHER

Assembling Archaeology. Teaching, Practice and Research
(A. Ardito) 330

Olivier COLLET, Yasmina FOEHR-JANSSENS et Jean-Claude MÜHLETHALER (éds.)

Fleur de clergie. Mélanges en l'honneur de Jean-Yves Tilliette
(F. Bouchet) 331

Roald DIJKSTRA (éd.)

*The Early Reception and Appropriation of the Apostle Peter (60-800 CE).
The Anchors of the Fisherman* (Ch. Wastiau) 333

Samuel N. DORF

*Performing Antiquity. Ancient Greek Music and Dance
from Paris to Delphi, 1890-1930* (A. Saura-Ziegelmeier) 336

Mathieu FERRAND (dir.), avec la collaboration de Sylvie LAIGNEAU-FONTAINE,

Le théâtre néo-latin en France au xv^e siècle, Études et anthologie
(A-E Spica) 337

María Jesús FUENTES PÉREZ et Rosario RUIZ FRANCO <i>Mujeres Peligrosas</i> (A. Cadenas González)	339
Christiane HACKEL <i>Aristoteles-Rezeption in der Geschichtstheorie Johann Gustav Droysens</i> (L. Calvié)	341
Stephen HARRISON et Christopher PELLING (éds.) <i>Classical Scholarship and Its History. From the Renaissance to the Present.</i> <i>Essays in Honour of Christopher Stray</i> (M. Pinto)	342
Isabelle JOUTEUR et Mathilde GAZEAU (éds.) <i>Gaspar Schott. La physique Curieuse - Livre X « Merveilles des animaux</i> <i>aquatiques » - Dissertation physiologique sur l'échéneís ou rémora</i> (T. Galoppin)	344
Mika KAJAVA, Tua KORHONEN et Jamie VESTERINEN (éds.) <i>Meilicha Dôra Poems and Prose in Greek from Renaissance and</i> <i>Early Modern Europe</i> (A. Ballabriga)	345
Franco MONTANARI (éd.) <i>History of Ancient Greek Scholarship. From the Beginnings to the End of the</i> <i>Byzantine Age</i> (M. Dana)	347
Rosa Maria PICCIONE (éd.) <i>Greek, Book and Libraries in Renaissance Venice</i> (A. Ballabriga)	351
Dino PIOVAN et Giovanni GIORGINI (éds.) <i>Brill's Companion to the Reception of Athenian Democracy. From the Late</i> <i>Middle Ages to the Contemporary Era</i> (P. Butti de Lima)	352
Sylvain PIRON <i>Généalogie de la morale économique (L'occupation du monde, t. 2)</i> (C. Bonnet et S. Rey)	354
Ato QUAYSON <i>Tragedy and Post Colonial Litterature</i> (J. Zaganiaris)	357
Tim ROOD, Carol ATACK et Tom PHILLIPS <i>Anachronism & Antiquity</i> (S. Rey)	359
Richard WARREN <i>Sex, Symbolists and the Greek Body</i> (L. Calvié)	361
Martin M. WINKLER <i>Ovid on Screen, A Montage of Attractions</i> (J.-M. Claasen)	362
Résumés	367
Index	375

Éditorial

Pour la première fois, ce numéro d'*Anabases* ne contient qu'un seul et unique dossier. Si le comité de rédaction a décidé de rompre avec le *mos maiorum* de la revue, c'est parce qu'il nous a paru impossible de laisser Pascal Payen partir à la retraite sans lui témoigner notre gratitude et notre affection. Ce numéro spécial, qui respecte néanmoins le format (comparable à celui des *Annales*, mais classé avant celles-ci si l'on suit l'ordre alphabétique, comme Pascal aime à le rappeler) et les rubriques qui lui tiennent tant à cœur, rend en effet hommage au fondateur d'*Anabases* qui fut aussi son infatigable directeur pendant près de quinze ans. Durant ce laps de temps, il a réussi à inscrire durablement *Anabases* dans le champ des études sur la réception de l'Antiquité dont il fut l'un des pionniers et, plus généralement, à l'intégrer au paysage scientifique national et international, comme le montre le colloque international « L'Antiquité après l'Antiquité, un héritage en partage », finalement transformé en trois journées d'études, à cause de la pandémie en 2021 et 2022. Les deux initiatives vont en effet de pair et partagent le même objectif : proposer un bilan de ces quinze années de réflexions, d'échanges et de collaborations autour d'*Anabases* ; tracer également des perspectives nouvelles pour renouveler les approches et les thématiques. Car s'il est une leçon que Pascal Payen nous a transmise, c'est que la science doit sans cesse se remettre en question et se renouveler. *Anabases* sera, dans les années à venir, ce que nous serons collectivement capables d'en faire, animés par une ambition intellectuelle, « le désir d'un beau savoir » (Platon, *Lachès*, 182 b).

Pour ce numéro spécial, nous avons convié collègues, amis et élèves qui accompagnent Pascal dans cette aventure depuis plus de trente ans et qui, toutes et tous, éprouvent à son égard un profond sentiment d'estime, d'amitié et de reconnaissance. Qu'ils soient ici vivement remerciés de leur contribution. Bien d'autres auraient pu et certainement voulu participer à cet hommage, mais il eût fallu y consacrer plusieurs volumes de la revue, si nous avions pu associer tous les « paganophiles » d'ici et d'ailleurs. Nous espérons qu'ils ne nous en tiendront

pas rigueur et trouveront bien d'autres occasions d'exprimer leur attachement à Pascal Payen.

Trêve de mots : avec la sobriété qu'il aime, laissons à présent la place à la science dans ce qu'elle a de noble et d'austère parfois, mais aussi de passionnant et de vivifiant, à l'érudition fine et solide, à la *poikilia* d'une Antiquité que nous revisitons inlassablement de près et de loin, avec rigueur et bonheur.



**Traditions
du patrimoine antique**

Albert Camus, l'Anabase de Xénophon et la « nouvelle Culture méditerranéenne »

Paul DEMONT

Pour rendre hommage à l'ami Pascal Payen, au fondateur d'*Anabases*, voici une curieuse mention, peu commentée, de l'*Anabase* de Xénophon par Albert Camus, que celui-ci utilisa au moins à deux reprises, dont une fois... pour créer une nouvelle revue*.

Albert Camus n'était cependant pas helléniste, mais latiniste, et son niveau en latin, pour l'époque du moins (aujourd'hui, il serait certainement parmi les meilleurs), semble avoir été moyen, au jugement de son professeur, Jacques Heurgon¹. Il envisageait l'Antiquité gréco-latine dans une perspective très large, dans une sorte de confrontation avec le christianisme, comme le montre le Diplôme d'études supérieures de *philosophie* qu'il soutint le 25 mai 1936 sur le sujet : « Métaphysique chrétienne et néoplatonisme » devant un jury présidé ès qualités par le Doyen de la Faculté des Lettres, Louis Gernet², et composé de

* Je remercie Louise Brouard et Pierre Pontier pour leur aide dans une période où l'accès aux bibliothèques m'a été presque entièrement impossible.

¹ Heurgon estimait néanmoins beaucoup Camus ; il participa à ses entreprises (notamment par une conférence sur Pouchkine à la Maison de la Culture d'Alger) et ils restèrent liés d'amitié. On en suivra l'histoire dans Todd 1999, 86 et ailleurs, grâce à l'*index nominum*. Voir aussi Roger Quilliot dans CAMUS 1965, 1173, à propos de l'année de Camus en Lettres supérieures (1932-1933) : « Latiniste moyen, il avait entrepris de suivre le cours de grec pour débutants : sa culture grecque demeura immanquablement superficielle ; mais la Grèce peut-être, comme un paradis entrevu, en prit-elle plus de prestige à ses yeux ? ». Un paradis perdu, ou bien, avec Florence et l'Italie, « des patries d'autant plus pures qu'elles sont inaccessibles » (QUILLIOT 1970, 251).

² Camus rendit compte plus tard dans *L'Alger républicain* d'une conférence de Louis

René Poirier et Jean Grenier. Après la victoire du Front populaire aux élections du 26 avril, les grèves commençaient alors en France³ : en même temps qu'il préparait son diplôme, Camus, membre du Parti communiste depuis environ un an, organisait avec « un grand succès » des conférences sur le Front populaire devant cent cinquante personnes, selon les rapports de police⁴. Son projet principal, hors université, et au-delà du parti communiste, était la création et l'animation d'un théâtre « prolétarien » ou « Théâtre du Travail »⁵. Ce théâtre était aussi l'une des multiples associations et organisations créées autour du Parti communiste, qui ouvrit une « Maison de la Culture » pour coiffer le tout⁶. Albert Camus en fut le Secrétaire général. C'est donc lui qui en proposa la Conférence inaugurale, lors de l'ouverture, le 8 février 1937, pour défendre la « culture indigène », ou « nouvelle Culture méditerranéenne » — les deux expressions figurant côte à côte (comme si elles étaient interchangeables) dans le titre de l'article issu de cette conférence, qui fut publié dans « le premier numéro du bulletin mensuel de la Maison de la culture d'Alger », en avril 1937⁷.

La mer ! La mer !

L'objectif est donné dès les premières lignes : face aux « doctrinaires de droite » (comme Maurras), Camus veut « se mettre au service » d'une culture qu'ils ont accaparée et confondue avec la « Latinité ». Il veut le faire en « intellectuel de gauche ». Son exposé est divisé en six rubriques. Il rejette d'abord tout « nationalisme méditerranéen ». Il célèbre ensuite les « évidences » que chacun de ses auditeurs peut saisir : il y a « un certain goût de la vie » commun à tous les Méditerranéens, qui a coloré le catholicisme, et même le fascisme italien. Mais il faut refuser l'annexion de la Méditerranée par « Maurras et les siens », et par

Gernet « sur la modernité des anciens », dans laquelle Gernet avait selon lui « développé l'idéal antique ». Elle avait « satisfait Camus », dont le jugement fut très élogieux : « Conférence qu'on ne saurait trop louer ». Le compte rendu est résumé ainsi, avec cette citation, sans référence, par TODD 1999, 1083. Je ne suis pas parvenu à retrouver ce texte, qui compléterait le portrait de Louis Gernet. Rappelons à cet égard les mots que Gernet prononça, malade, deux ans avant sa mort, quand il présida l'Association des études grecques : « J'ai peur que nous soyons menacés de bien autre chose que d'une amputation d'une heure ou deux dans les études classiques ; je veux dire, menacés d'un déferlement de barbarie » (GERNET 1960, XL).

³ TODD 1999, 136-147.

⁴ TODD 1999, 128-129.

⁵ Pour une histoire de ce Théâtre du Travail, voir J. Lévi-Valensi et R. Gay-Crosier dans CAMUS 2006, 1430-1441.

⁶ TODD 1999, 185-186.

⁷ CAMUS 2006, 565-572.

Mussolini. Il y a une unité méditerranéenne (« Il n'y a pas de différence entre la façon dont vit un Espagnol ou un Italien des quais d'Alger, et les Arabes qui les entourent »). On peut en tirer l'espoir d'un « collectivisme méditerranéen » différent de celui de la Russie. La contribution des intellectuels est donc de rendre à la culture « son vrai visage de santé et de soleil ». C'est alors, peu avant la conclusion, qu'intervient la citation de Xénophon.

Nous voulons rattacher la culture à la vie. La Méditerranée, qui nous entoure de sourires, de soleil et de mer, nous en donne la leçon. Xénophon raconte, dans sa *Retraite des dix mille*, que les soldats grecs aventurés en Asie, revenant dans leur pays, mourant de faim et de soif, désespérés par tant d'échecs et d'humiliations, arrivèrent au sommet d'une montagne d'où ils aperçurent la mer. Alors ils se mirent à danser, oubliant leurs fatigues et leur dégoût devant le spectacle de toute leur vie. Nous non plus, nous ne voulons pas nous séparer du monde. Il n'y a qu'une culture. Non pas celle qui se nourrit d'abstractions et de majuscules. Non pas celle qui condamne. Non pas celle qui justifie les abus et les morts d'Éthiopie et qui légitime le goût de la conquête brutale. Celle-ci, nous la connaissons et nous n'en voulons pas. Mais celle qui vit dans l'arbre, la colline et les hommes.

Selon André Abbou, qui la présente dans la dernière édition de Camus, on trouve dans cette conférence « des appréciations inhabituelles et étranges », qui « donnent une impression de pensée baroque empêtrée dans une mythologie de pacotille ». Je ne sais pas, dans ce jugement sévère, s'il compte la citation de Xénophon, qu'il ne commente pas (pas plus que les autres spécialistes de Camus, à ma connaissance) : selon lui, « Camus multiplie les improvisations hasardeuses pour tester et accélérer son exclusion du parti⁸ », qui semble être intervenue quelques mois plus tard, après des épisodes peu glorieux pour les instances du parti, puisque Camus fut accusé de malversations afin de pouvoir plus facilement être mis dehors. Pour ma part, je ne rangerai en tout cas pas cette allusion à l'*Anabase* dans « les improvisations hasardeuses », car Camus semble y avoir tenu.

Il y revint en effet (en disant explicitement qu'il y revenait), et l'amplifia encore presque deux ans plus tard, à la fin de la conclusion de sa présentation de l'éphémère revue *Rivages*, dont le sous-titre était *Revue de Culture méditerranéenne*, en décembre 1938. Ce qui est à l'origine de la revue, écrit Camus, c'est seulement « une surabondance de vie », avec « des hommes jeunes, sur une terre jeune », attachés « à ces quelques biens périssables et essentiels qui donnent un sens à notre vie : mer, soleil et femmes dans la lumière. Ils sont le bien de la culture vivante, le reste étant la civilisation morte que nous répudions »⁹. De façon très surprenante, ce texte, où l'allusion prend une valeur rhétorique encore

⁸ CAMUS 2006, 1366-1367.

⁹ CAMUS 1965, 1329-1330.

plus puissante, puisqu'elle devient « à la fois un programme pour *Rivages* et une garantie pour ses lecteurs », est absent de la nouvelle édition de La Pléiade, et n'est donc pas signalé par André Abbou, mais Roger Quilliot, lui, l'éditait dans son édition, à laquelle il reste utile de se référer, à mon avis. J'en cite maintenant d'après lui les dernières lignes¹⁰ :

Il faut revenir aux soldats dont parle Xénophon, ramenés de Perse en Grèce, tout le long d'une retraite interminable ; épuisés de faim, de soif et de fatigue, abreuvés d'amertume et d'humiliation, ils arrivèrent au sommet d'une colline d'où on apercevait la mer. Et là, jetant leurs armes, oublieux de la fatigue et de la défaite, loin de la guerre au regard vide, ils se mirent à danser devant les vagues éclatantes où souriaient leurs dieux. Cette danse devant la mer qui consacre la beauté et la poésie vivante comme les seules vérités d'une vie d'homme, c'est à la fois un programme pour *Rivages* et une garantie pour ses lecteurs.

Une pensée inspirée par les jeux du soleil et de la mer peut être injuste dans ses jugements ou excessive dans son lyrisme. Elle ne peut pas être une pensée morte.

Là se borne, à la fois ambitieux et modeste, le programme que s'est tracé *Rivages*.

« Revenir » à l'*Anabase* pour fonder une maison de la Culture, une culture vivante, et surtout pour construire un programme de revue, avec une pensée qui ne soit pas « une pensée morte » ! On me pardonnera peut-être de suggérer quelques ressemblances entre ce projet et le projet qui fut à l'origine d'*Anabases*, des ressemblances vraisemblablement fortuites. Mais étudions ces deux allusions d'un peu plus près.

De l'art de citer

Il faut d'abord les comparer au texte de Xénophon. Notons que ce passage, sur la joie des Grecs quand ils voient enfin la mer, écrit en un grec assez simple, est l'un des plus fréquemment cités dans les manuels de grec ancien pour les classes, où il apparaît souvent hors contexte, ou bien avec un contexte minimal, car il s'agit d'attirer de jeunes hellénistes par cette description de la fascination que peut exercer la mer. Camus lui-même semble avoir commencé un moment l'apprentissage du grec¹¹, et c'est peut-être à cette occasion qu'il a découvert le texte. Je n'ai pas pu trouver l'origine exacte de sa connaissance du passage. En effet, les mots que Camus emploie sont fort différents de ceux de Xénophon. Je le cite ici dans la traduction très célèbre de Perrot d'Ablancourt, si souvent rééditée, et que Camus a pu connaître¹².

¹⁰ CAMUS 1965, 1331.

¹¹ Voir n. 1.

¹² Xénophon, *Anabase* IV, 7, 24. Consulté le 05/01/2021 sur gallica.bnf.fr / BnF, p. 100-101.

Le cinquième jour on arriva sur une haute montagne nommée Tocque, où les premiers qui aperçurent la mer poussèrent de grands cris, ce qui fit croire à Xénophon que l'avant-garde était attaquée ; car il avait sans cesse l'ennemi sur les bras à l'arrière-garde, et avait pris ou tué quelques Barbares par une embuscade, et gagné vingt boucliers d'osier couverts de cuir de bœuf avec le poil. Comme les cris redoublaient à mesure qu'on approchait, et que ceux qui étaient près y couraient, Xénophon crut qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire, et montant à cheval, prit Lycie et ses cavaliers, et piqua droit où il entendait le bruit ; mais il ouït bientôt crier : « Mer, mer », et alors, et cavalerie, et infanterie, et bagage y accoururent. Lorsqu'on fut sur la montagne l'allégresse fut générale, les soldats ne se pouvant tenir de pleurer et d'embrasser leurs colonels et leurs capitaines. Alors sans qu'on leur eût commandé, ils amassèrent des pierres et dressèrent un trophée de boucliers rompus et d'armes brisées, à quoi le guide même les aidait.

On voit immédiatement que Camus n'est pas du tout fidèle à Xénophon. Il en retient certes l'élément central : la redécouverte de la mer, si précieuse pour tous les Grecs, après beaucoup d'épreuves terribles, la joie qui saisit les soldats et suscite chez eux une réaction spontanée, sans qu'ils aient reçu aucun ordre. Mais on voit aussi les différences, et on constate une importante évolution de la première à la seconde allusion.

Voici une autre traduction très usitée, celle de H. Larcher, revue par A. Lebove, Paris, 1873 : « Le cinquième jour on arriva à la montagne sacrée, nommée Théchès. Les premiers qui gagnèrent le haut de la montagne, ayant aperçu la mer, poussèrent de grands cris. Xénophon les ayant entendus, ainsi que l'arrière-garde, s'imagina que l'avant-garde était attaquée par d'autres ennemis ; car nous étions suivis par les habitants du pays qu'on avait brûlé, et ceux de l'arrière-garde en avaient tué quelques-uns dans une embuscade et avaient fait d'autres prisonniers. Ils leur avaient aussi enlevé environ vingt boucliers d'osier couverts de peaux de bœufs crues garnies de leurs poils. Comme les cris augmentaient à mesure qu'on s'approchait, que tous ceux qui montaient couraient à ceux qui continuaient de crier, et que les cris redoublaient avec leur nombre, Xénophon crut qu'il y avait là quelque chose d'extraordinaire. Sur-le-champ il monte à cheval, et, prenant avec lui Lycius et sa cavalerie, il marche à leur secours. Mais bientôt il entend les soldats crier, *la mer, la mer*, en se félicitant mutuellement. Tous se mirent alors à courir, l'arrière-garde même, et l'on chassa devant soi les bêtes de somme avec les chevaux. Quand les Grecs furent tous arrivés au sommet de la montagne, ils s'embrassèrent les uns les autres, les larmes aux yeux, ainsi que leurs généraux et leurs capitaines. Sur-le-champ les soldats apportent des pierres, sans qu'on ait su par l'ordre de qui, et, élevant un tertre considérable, ils y placent un grand nombre de boucliers couverts de peaux de bœufs crues, de bâtons et de bouclier d'osier enlevés à l'ennemi. Le guide mettait lui-même en pièces les boucliers d'osier, et exhortait les autres à l'imiter. »

Dans le discours à la Maison de la culture comme dans la présentation de *Rivages*, Camus simplifie et transforme. La hiérarchie militaire des mercenaires grecs disparaît, tout comme le personnage de Xénophon, dont la mise en scène est si importante dans *l'Anabase* : les soldats peuvent ainsi représenter la vie collective, « les hommes » en général, ce qui devient même, pour *Rivages*, la « vie d'homme ». Les soudards de *l'Anabase*, ici à peine sortis d'une tuerie dont ils craignent les suites, se voient transmués en prototypes de l'humanité ! Et pas n'importe quelle humanité. Camus invente d'abord les « humiliations », le « dégoût » des Grecs « devant le spectacle de toute leur vie » — un sentiment assez camusien, mais qui n'est guère sensible chez Xénophon, et « l'humiliation » reparait dans *Rivages*. Chez Xénophon, les soldats consacraient des trophées d'armes brisées (de leurs adversaires, dont ils avaient tué un certain nombre) ; chez Camus, ce sont leurs propres armes qu'ils jettent, et ils peuvent donc être désormais imaginés « loin de la guerre au regard vide » (en fait, *l'Anabase* et la succession interminable des combats, contre... les indigènes, sont loin d'être terminées avec cette page du livre IV d'un ouvrage qui compte sept livres...).

En contraste avec ces sentiments d'humiliation, les hommes, chez Camus, se mettent à danser devant la mer. C'est aussi ce qui impose à Camus de modifier la mise en scène. La haute montagne, d'abord encore « une montagne » lors de l'inauguration de la Maison de la Culture, devient, dans le premier numéro de *Rivages*, une simple « colline »¹³. Cette mutation permet évidemment plus facilement le tableau d'une danse près de la mer, et elle est parfaitement en harmonie avec l'idée d'un rivage, le titre choisi pour la revue. Les danses « devant les vagues éclatantes », qui fournissent l'image finale de la présentation de *Rivages*, sont ainsi rendues possibles, et complètent l'assimilation des soldats à Camus et aux spectateurs d'Alger.

C'est manifestement l'image à laquelle il tient. Mais elle n'est pas chez Xénophon.

Contre la Méditerranée latine

Revenons aux deux citations de Camus. De la Maison de la Culture à *Rivages*, on note un changement essentiel : la disparition du contexte politique méditerranéen de l'époque. Devant les communistes algérois, Camus désignait un adversaire, l'Italie de Mussolini, par rapport auquel il construisait explicitement son projet ; il est absent de la présentation de *Rivages*. Camus avait quitté le Parti communiste, avait renoncé au Théâtre du Travail pour fonder le Théâtre de l'Équipe.

¹³ Et ce n'est pas *La Colline inspirée* de Barrès (dont Camus prend le contrepied au début du second texte de *Noces*, « Il est des lieux où meurt l'esprit pour que naisse une vérité qui est sa négation même », CAMUS 2006, 111, avec la note 1 p. 1238).

La nouvelle culture méditerranéenne que promouvait Camus à la Maison de la Culture se dressait en effet contre « la Méditerranée abstraite et conventionnelle que figurent Rome et les Romains »... et que « M. Mussolini », « digne continuateur des César et des Auguste antiques »¹⁴, tentait de reconstituer sous la forme d'un nouveau *mare nostrum*, notamment en conquérant brutalement l'Éthiopie, « avec le mensonge qui triompha en Éthiopie », mais qui était aussi celle des « doctrinaires de droite » comme Charles Maurras¹⁵. Il ne fallait pas, disait Camus, confondre « Méditerranée et Latinité », ni « placer à Rome ce qui commença dans Athènes ».

Comme le signale Roger Quilliot, Camus avait bien évolué depuis son « Poème sur la Méditerranée » de 1933, qui était en partie une sorte de pastiche, par un lycéen, du « Cimetière marin » de Paul Valéry, où la Latinité était explicitement exaltée et la Grèce absente¹⁶ : la Méditerranée y était une « perle latine aux liliales lueurs », et l'Antiquité assimilée à « l'esprit latin » (« un voile de pudeur sur le cri torturé »)¹⁷.

*Aux cimetières marins, il n'est qu'éternité.
Là, l'infini se lasse aux funèbres fuseaux.
La terre latine ne tremble pas.*

Désormais, la Méditerranée dont il voulait refonder la Culture était « la négation même de Rome et du génie latin ». Ce sont « les Apollons doriques¹⁸ et non les copies du Vatican ». Les progrès du fascisme en Italie et la guerre civile espagnole expliquent largement cette évolution. En 1936, Mussolini remporta une victoire décisive en Éthiopie, après une guerre très sanglante, si bien qu'il put déclarer que l'Italie retrouvait ainsi son Empire. Devant une foule en délire, il prononça le 9 mai un discours radiodiffusé qu'il conclut par ces mots : « Levez haut, Légionnaires, les drapeaux, le fer et les cœurs pour saluer, après quinze siècles, la résurrection de l'Empire sur les collines fatidiques de Rome !¹⁹ » Les partis communistes prirent fait et cause contre cette dernière guerre coloniale. En Espagne, un corps de volontaires italiens avait débarqué au début de 1937

¹⁴ CAMUS 2006, 568.

¹⁵ CAMUS 2006, 565. Cf. aussi RODAN 2014, 16-17.

¹⁶ « Hymne juvénile à la Méditerranée, non point encore grecque, mais latine », CAMUS 1965, 1173.

¹⁷ CAMUS 2006, 976-978 = CAMUS 1965, 1207-1209.

¹⁸ Et aussi « Eschyle et non Euripide », comme le voulait Nietzsche, que Camus a beaucoup lu.

¹⁹ « In questa certezza suprema, levate in alto, o Legionari, le insegne, il ferro e i cuori a salutare, dopo quindici secoli, la riapparizione dell'Impero sui colli fatali di Roma » (*Discorso di proclamazione dell'Impero*, disponible sur it.wikisource.org, consulté le 17 mars 2021).

et les nationalistes lançaient, au moment de la déclaration de Camus, une offensive terrible contre Málaga. « Ce que nous voulons, dit Camus, ce n'est pas le mensonge qui triomphe en Éthiopie, mais la vérité qu'on assassine en Espagne ». L'inauguration de la Maison de la Culture à Alger fut l'occasion de dresser un idéal « collectiviste » républicain propre à la Méditerranée contre l'ordre fasciste.

Cette culture « indigène » voulait en effet dépasser les nationalismes, comme la Méditerranée les dépasse, et réunir « l'Orient et l'Occident » en Afrique du Nord²⁰. Contre « les abstractions et les majuscules » (qui ne manquent pourtant pas dans son texte²¹), Camus dresse le tableau de la danse devant la mer. En citant Xénophon, il se place en lettré (ce dont il semble conscient quand, dans *Rivages*, il parle, à propos de la citation, d'une « garantie pour les lecteurs ») et surtout, il lutte contre d'autres références lettrées dans l'usage fasciste de l'Antiquité. En effet, à la fois il décentre le tableau de la Méditerranée très loin vers l'Est, très loin des conflits espagnol et italien, et il le recentre autour de Grecs d'un lointain passé, sans drapeaux, en Asie Mineure, devenus quasiment apatrides, à la fois Occidentaux et Orientaux, devant « les jeux du soleil et de la mer ».

« Les jeux du soleil et de la mer »

La pseudo-citation donne aussi une caution culturelle à son culte de la jouissance. Entre le moment où il inaugure la Maison de la Culture d'Alger et celui où il fonde la revue *Rivages*, Albert Camus écrit et publie un texte beaucoup plus connu, *Noces*, dans lequel on ne trouve aucune mention ni de Xénophon ni de Mussolini, mais où s'impose la principale caractéristique des deux allusions à l'*Anabase*, l'exaltation sensuelle du spectacle de la mer et du soleil, en particulier dans le premier texte, intitulé « Noces à Tipasa », dont la composition date de juillet 1937²² : « Ici je laisse à d'autres l'ordre et la mesure. C'est le grand libertinage de la nature et de la mer qui m'accapare tout entier²³. » Camus se décrit montant sur les « coteaux » du Chenoua, sur « la colline qui supporte Sainte-Salsa »²⁴ :

Je décris et je dis : « Voici qui est rouge, qui est bleu, qui est vert. Ceci est la mer, la montagne, les fleurs. » Et qu'ai-je besoin de parler de Dionysos pour dire que j'aime écraser les boules de lantisque sous mon nez ? Est-il même à Déméter ce vieil hymne à quoi plus tard je songerai sans contrainte : « Heureux celui des vivants sur la terre qui a vu ces choses. »

²⁰ CAMUS 2006, 569.

²¹ Camus raisonne à coup de grandes abstractions : outre l'Orient et l'Occident, la Patrie, le catholicisme, le protestantisme, Luther, ou d'autres.

²² CAMUS 2006, 1235.

²³ CAMUS 2006, 106.

²⁴ CAMUS 2006, 107.

Camus préfère désormais l'évocation des cultes à Mystères — qui vient de son diplôme d'études supérieures de 1936²⁵ — à une citation de Xénophon... Et Nietzsche n'est pas loin²⁶. Mais c'est toujours une Méditerranée à la grecque qu'il adore ici, sur les ruines romaines qu'étudiait Jacques Heurgon à l'époque, en contemplant la mer depuis les collines, avant de s'y baigner. Les dieux grecs s'y mêlent aux cultes catholiques. Toutes les références culturelles (pourtant présentes) devraient s'effacer, écrit-il²⁷, devant la jouissance du moment heureux, à partager sur le rivage avec « toute une race, née du soleil et de la mer, vivante et savoureuse, qui puise sa grandeur dans sa simplicité et debout sur les plages, adresse son sourire complice au sourire éclatant de ses ciels »²⁸. On voit comment s'incarne ici, dans ces derniers mots du premier texte de *Noces*, pour Camus, le « collectivisme » de la « nouvelle Culture méditerranéenne » qu'il appelait de ses vœux. D'autres descriptions de moments sur la plage, dans *L'Étranger*, en montrèrent, tragiquement, les failles béantes²⁹. Mais la mer ne cessa pas pour autant de le hanter³⁰.

Paul Demont

Sorbonne Université

6, place Chapu

77000 MELUN

paul.demont@sorbonne-universite.fr

²⁵ CAMUS 2006, 1235 et 1024.

²⁶ Cf. aussi « Ce n'est pas si facile de devenir ce qu'on est » (CAMUS 2006, 106, avec la note p. 1235).

²⁷ Voir aussi la variante : « Et qu'ai-je besoin alors de comparaison ou de mythologie ou de parler de Dionysos pour... » (CAMUS 2006, 1235).

²⁸ CAMUS 2006, 110.

²⁹ CAMUS 2006, 168-176, où la virée en bord de mer se termine par le meurtre d'un Arabe : « J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. » QUILLIOT 1970, 96 notait déjà la reprise de motifs de *Noces* : « nous retrouvons [...] les jeux de la plage dans la chaleur bienfaisante et complice du soleil ».

³⁰ Le beau titre de l'essai de Roger Quilliot, *La mer et les prisons* (QUILLIOT 1970) montre bien la résonance du thème tout au long de la vie de Camus. Voir en particulier les p. 251-254, sur un nouveau « poème en prose » de Camus, « le seul que Camus nous ait donné depuis *Noces*, en 1953 : *La Mer au plus près* (CAMUS 1965, 877-886 : « J'ai grandi dans la mer [...], puis j'ai perdu la mer »). Voir aussi p. 288-302 sur « le déchirement algérien », où le tragique est explicitement transféré par Quilliot sur l'Algérie elle-même (de la même façon qu'il parle dans ce chapitre de « l'homme algérien », dans une phrase où il semble presque pasticher Camus : « Belle comme la mer, l'Algérie, comme la mer aussi, est stérile ; vivante comme le soleil, comme le soleil aussi elle est meurtrière » !

Bibliographie

CAMUS 1965 : Albert CAMUS, *Essais*, éd. Roger Quilliot et Louis Faucon, Paris, Gallimard (La Pléiade), 1965.

CAMUS 2006 : Albert CAMUS, *Œuvres complètes, I, 1931-1944*, éd. sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi, Paris, Gallimard (La Pléiade), 2006.

GERNET 1960 : Louis GERNET, « Allocution de M. Louis Gernet, Président de l'Association », *Revue des Études Grecques*, 73, 1960 [juillet-décembre], XXXVII-XL.

QUILLIOT 1970 : Roger QUILLIOT, *La mer et les prisons. Essai sur Albert Camus*, Paris, Gallimard, 1970 (édition revue et corrigée).

RODAN 2014 : Martin RODAN, *Camus et l'antiquité*, Berne, Peter Lang, 2014.

TODD 1999 : Olivier TODD, *Albert Camus. Une vie*, Paris, Gallimard (Folio), 1999² [1996].

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

NORMES RÉDACTIONNELLES

ANABASES publie des articles dans cinq langues : français, anglais, allemand, italien et espagnol.

Les articles ne dépasseront pas 35 000 signes et seront conformes aux normes de la revue, disponibles sur le site web : <https://journals.openedition.org/anabases/1358>

Les articles seront pourvus d'un résumé en français et en anglais, ainsi que de six à huit mots-clés dans ces deux langues.

Les articles pourront être accompagnés de planches en noir et blanc.

Les comptes rendus compteront de 4 500 à 6 000 signes.

SITE WEB AVEC PRÉSENTATION, SOMMAIRE DE TOUS LES NUMÉROS ET BULLETIN D'ABONNEMENT

<http://plh.univ-tlse2.fr>

Revue.org : <https://journals.openedition.org/anabases/>

COURRIER

Pour les articles :

Clément BUR (clement.bur@univ-jfc.fr)

Catherine VALENTI (catherine.valenti@univ-tlse2.fr)

Pour les comptes rendus :

Noémie VILLACÈQUE (noemie.villaceque@univ-reims.fr)

Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Équipe P.L.H. - E.R.A.S.M.E. (EA4601)

Maison de la recherche (MdR)

5, allées Antonio Machado

F-31058 Toulouse Cedex 9

Tél. : 0033/(0)5.61.50.25.56 et 57

Fax : 0033/(0)5.61.50.24.90



Historiographie et identités culturelles

Jacques ALEXANDROPOULOS, Le Libyen Mâtho : une difficile carrière de héros national

Philippe FORO, Thucydide sous le regard de Raymond Aron

Daniela BONANNO, « Rien dans les mains, rien dans les poches ».

Louis Gernet e Jean-Pierre Vernant e lo studio della tirannide in Grecia

Catherine VALENTI, Une *Promenade italienne* de Charles Maurras (1929) : le couple franco-italien au cœur du projet d'« Union latine »

Traditions du patrimoine antique

Luigi-Alberto SANCHI, Pour un renouveau des études sur la Renaissance érudite française

Stéphane RATTI, Nouvelles hypothèses sur le propriétaire de la villa du Casale à Piazza Armerina

Paul DEMONT, Albert Camus, l'*Anabase* de Xénophon et la « nouvelle Culture méditerranéenne »

Jacques CANTIER, Une *Anabase* coloniale : *La 31^e section* de Pierre Schoendoerffer

Adeline GRAND-CLÉMENT et Sarah REY, Quand les feuilles du chêne de Dodone se mirent à bruire

Archéologie des savoirs

Christian JACOB, Qu'est-ce que l'anthropologie historique des savoirs ?

Maurizio BETTINI, L'oralità e la formazione della cultura romana. Un inizio

Corinne BONNET, Vinciane PIRENNE-DELFORGE et Gabriella PIRONTI, Prendre les dieux grecs au sérieux : Marcel Detienne au miroir de Walter Otto

Amandine DECLERCQ, Commôtiqne, cosmétique, parfums antiques : de l'apparat au remède. État de la question

Clément BUR et Thibaud LANFRANCHI, L'*Enchiridion* de Sextus Pomponius, heurs et malheurs d'un manuel juridique antique

Actualités et débats

François HARTOG, Lettre sur l'Humanisme et les Humanités

Relire les classiques

Violaine SEBILLOTTE CUCHET, Un historien dans la cité

Pascal PAYEN, Reproduction de « Intégration, exclusion et identité : quelques problèmes grecs de la citoyenneté moderne », in *Antiquité et citoyenneté*.

Actes du colloque international de Besançon (3-5 novembre 1999),

Besançon, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2002, 249-270 (Collection « ISTA », 850)

Anthony ANDURAND et Clément BERTAU, Une retraite au flambeau des savoirs et des traditions de l'Antiquité

Ulrich von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, « L'historiographie hellénique », trad. française de *Hellenische Geschichtsschreibung* (1908)

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

Sandya SISTAC, Derrière les murs de Troie : Andromaque et les revers de la guerre chez Homère

Guillaume DE MÉRITENS DE VILLENEUVE, De la ληστεία au πόλεμος : la perception de la guérilla de Sextus Pompée en péninsule Ibérique dans l'œuvre d'Appien

Élodie GUILLON, « Mais alors, la machine remplacera-t-elle un jour l'historien ? » L'histoire de l'Antiquité à l'heure des pratiques numériques actuelles

Comptes rendus de lecture

P.L.H. - E.R.A.S.M.E.

Maison de la Recherche

Université Toulouse - Jean Jaurès

5, allée Antonio-Machado

F-31058 Toulouse CEDEX 9